

La Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, dans sa dernière séance, a entendu la lecture d'un mémoire de M. Cox sur les Flotteurs indicateurs du niveau d'eau employés pour les chaudières à vapeur.

Après avoir fait l'historique de la description des divers niveaux usités, il prouve que le flotteur à tige et à balancier est préférable pour les chauffeurs de machines fixes, qu'il est le plus praticable, mais qu'il a l'inconvénient d'une assez grande déperdition de vapeur si on laisse le calfat libre, et si pour l'éviter on serre ce dernier, le flotteur devient lent à marquer ou reste prisonnier et on n'est pas sûr du niveau exact.

Si l'on veut avoir un flotteur plus complet, la garniture élastique de ce calfat permet de mettre une tige plus grosse que d'ordinaire, de la rendre même creuse dans la partie qui sort de la chaudière jusqu'à l'attache du balancier; d'adapter un sifflet d'avertissement ou d'alarme au haut de la tige, avec un pont tournant pour nicher le sifflet et accrocher la chaîne; on fait un trou à la tige creuse à distance au-dessus de la chaudière, pour que le niveau, en baissant, amène ce trou dans la vapeur.

Il est bon d'avoir sur un même générateur deux indicateurs du niveau d'eau, l'un tout de pratique et à balancier pour le chauffeur, l'autre d'un système quelconque, pour servir de contrôle. Le système d'alimentation continue est recommandable, il est avantageux et offre, par son niveau constant, de la sécurité.

(1) Caoutchouc alcalin (terme technique), qui a la propriété de pouvoir résister à la vapeur, aux acides, aux gaz, etc.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Du 14 au 21 mai.

L'inertie et la stagnation du marché depuis huit jours ont été si profondes, que l'on aurait difficilement soupçonné l'importance des faits produits extérieurement à la Bourse, tels que le bilan de la Banque, les projets de loi financiers présentés au Corps-Législatif, et le rapport sur le budget.

Malgré tout cela, malgré les nouvelles de l'Allemagne qui se sont améliorées, malgré la reprise qui s'est manifestée sur le marché anglais, l'indifférence des spéculateurs a constamment prévalu et neutralisé toute bonne disposition. Le mal dont souffre la place en ce moment-ci, c'est l'abstention, une abstention comparable à celle qui change l'enceinte de la Bourse en un désert, au moment où sévissent les ardeurs de l'été, et à l'époque des vacances.

Mais autant cette abstention se trouve alors justifiée, autant elle est anormale, inexplicable aujourd'hui. Nous ne sommes point encore arrivés à la morte-saison des affaires.

L'approche du coupon de juin, dont trois semaines nous séparent à peine; l'activité et le développement que prennent les transports sur nos voies ferrées, et l'augmentation de recettes qui en résulte, devraient triompher aisément de la timidité des capitaux, et les pousser à des achats.

Il nous reste peu de choses à ajouter à ces réflexions, et les mouvements de la semaine se sont renfermés dans des limites si étroites, qu'ils ne valent vraiment pas la peine d'être résumés. La rente 3 0/0 qui était restée samedi à 69 45, est descendue depuis le commencement de la semaine à 69 fr. Les actions de la Banque ont continué à être très-recherchées, et ont monté à 4,500.

Sur le marché des chemins de fer, les trois valeurs de premier ordre, les lignes de la grande fusion, le Lyon, la Méditerranée et l'Orléans ont été l'objet d'affaires très-actives. La Méditerranée avait fléchi, ainsi que le Lyon, sous l'influence de l'augmentation du capital-action de ces deux Compagnies. Comme il arrive toujours, la baisse était allée beaucoup trop loin, et une reprise était inévitable. Elle a ramené les actions de Lyon à 1500, et celles de la Méditerranée à 2030.

La spéculation, du reste très-réservée sur ces chemins, a délaissé presque complètement les autres, dont les cours sont restés à peu près les mêmes que la semaine dernière. Les actions de l'Est ont été très-fermes, mais l'écart entre les anciennes et les nouvelles s'est un peu élargi. On a coté en dernier lieu les anciennes à 742 75 et les nouvelles à 735.

Le marché industriel est resté assez faible. Les chemins de fer Romains se sont maintenus cependant, malgré tous les efforts contraires, à 570. La Caisse générale des chemins de fer s'est tenue à 480, et les ports de Marseille de 180 à 182 fr. 50.

On a recherché ces jours-ci la Caisse d'Escompte Prost à 485, et le Crédit Mobilier Espagnol Prost à 480.

Les Franco-américains sont restés fermes de 470 à 475, les Omnibus de Londres de 97 50 à 98 75.

On commence à faire quelques affaires sur les actions de la Compagnie Marbrière et Industrielle du Maine, qui viennent d'être admises au parquet.

On se préoccupe dans le monde financier, de la souscription qui vient d'être ouverte par la Caisse générale des Actionnaires pour l'émission

des dernières actions des chemins de fer de Nassau. Peu d'affaires se sont présentées dans des conditions plus avantageuses; 7 0/0 d'intérêt sont assurés aux porteurs d'action, à partir du 1^{er} janvier dernier. Des facilités considérables sont accordées pour les versements.

La Compagnie centrale du gaz est demandée sur la place. La Société centrale des Manutentions de France, dont le capital est en cours d'émission, reçoit des souscriptions empressées.

A. DUPONT.

Nouvelles & Faits divers.

Il existe à Paris, rue Bonaparte, 40, au fond de la cour, au rez-de-chaussée, un laboratoire, où M. Blancard, pharmacien, fabrique des pilules d'iode de fer. Avant-hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, M. Blancard, assisté de Dominique et François Blandin, ses garyons de laboratoire, était en train de procéder à la préparation de ses produits.

Tout à coup, une tourille pleine d'éther se trouva fortement brisée, et au même instant une terrible explosion se fit entendre; la maison apparut toute en feu; les flammes sortaient par les fenêtres et gagnaient de proche en proche.

Atteint par les flammes, M. Blancard eut le visage, la barbe et les favoris brûlés, et François Blandin reçut à l'avant-bras gauche d'assez graves brûlures; quant au frère de ce dernier, lorsqu'on parvint à l'arracher au danger, il avait les pieds, les mains, les bras, le dos en quelque sorte dépouillés de leur peau par la flamme.

Le docteur Gratiolet, médecin attaché au musée, s'est empressé de prodiguer les premiers soins, dans la pharmacie Genevoix, à l'infortuné Dominique Blandin, qui a été ensuite envoyé à l'hôpital de la Charité. Bien que les brûlures dont a été atteint ce malheureux soient horribles à voir, M. Gratiolet pense néanmoins qu'elles pourront être facilement cicatrisées.

Averti de cet événement, M. Martinet, commissaire de police de la section de la Monnaie, s'est rendu en tout hâte sur le lieu du sinistre. L'incendie devenait menaçant, en raison de la proximité des magasins considérables de papiers de l'imprimerie Claye et des ateliers de bronzes établis au N.° 38. M. Martinet a pris toutes les mesures que commandait la prudence, et, grâce aux efforts des sapeurs-pompiers de la caserne du Vieux-Colombier, arrivés avec quatre pompes sous la direction de M. le sous-lieutenant Simorin, le sinistre s'est borné à l'anéantissement complet du laboratoire où le feu avait commencé.

Le sieur P..., entrepreneur de travaux de reconstruction de la Manutention militaire, a établi, quai de Billy, à peu de distance de la barrière de Passy, un chantier pour la taille des pierres. Au milieu de ce chantier, se trouve une construction légère en bois, divisée en deux parties. L'un des compartiments est disposé en chambre à coucher pour M. Edouard P..., frère de l'entrepreneur, chargé de la surveillance des travaux. L'autre partie sert à renfermer le soir tous les outils des ouvriers.

Hier, entre minuit et une heure du matin, M. Edouard P... entendit du bruit, et il lui sembla qu'on essayait de forcer la porte du magasin aux outils. Se levant avec précaution, il se dirigea de ce côté et surprit un individu pratiquant des pesées à l'aide d'une barre de fer dont il était armé.

Le sieur Edouard P... se précipita sur cet homme; mais le malfaiteur, faisant promptement un pas en arrière, lui asséna sur la tête un coup de sa barre de fer. Gravement blessé, le sieur Edouard P... fut d'abord étourdi; mais doué d'une force et d'une énergie peu commu-

nes, il se remit bientôt, et malgré le sang qui coulait en abondance de sa blessure, il engagea avec cet individu une lutte acharnée et parvint à le terrasser sous lui.

En ce moment arrivèrent les soldats du poste de la barrière où l'on avait fini par entendre les cris du sieur Edouard P... Ils dégagèrent le voleur, afin de s'assurer de sa personne, et, le voyant couvert de sang, ils crurent qu'il était, lui aussi, grièvement blessé. Mais, après examen, on reconnut que c'était le sang de sa victime qui s'était répandu sur lui, et qu'il n'avait pas la moindre blessure.

Quant au sieur Edouard P..., outre la blessure profonde qu'il avait reçue à la tête, il avait été fortement mordu au cou et aux mains par son adversaire.

Deux individus, portant un costume assez excentrique, entrèrent hier dans l'auberge tenue par le sieur Michaud, à l'enseigne du *Signe de la Croix*, route d'Orléans, et se firent servir pour leur repas ce qu'il y avait de meilleur dans la maison. Au dessert, ils invitèrent l'hôte à prendre sa part d'une bouteille de vin d'extra, qui fut suivie d'une seconde, et lorsqu'on fut sur le pied d'une certaine intimité, ils lui firent la confidence qu'ils arrivaient de la Guyane française et qu'ils apportaient un certain nombre de lingots d'or provenant des pyrites récemment découvertes dans ce pays. Comme ils se trouvaient sans argent, ils voulaient vendre sur-le-champ un de ces lingots, fût-ce même à moitié prix, et ils demandèrent au sieur Michaud s'il ne connaissait pas quelqu'un qui pût faire ce marché.

Mais, dit l'aubergiste, séduit par l'appât d'un gain facile, s'il y a des garanties de la valeur du lingot, je pourrai peut-être faire l'affaire.

Des garanties! répond l'un des convives, c'est bien simple.

On peut porter le lingot chez un bijoutier, interrompit l'aubergiste.

Non pas, reprit celui qui avait d'abord parlé, nous irions alors nous-mêmes et nous vendrions notre or au prix du commerce; mais nous avons intérêt à ce qu'on ne sache pas d'où nous viennent ces lingots. Cette exploitation est une affaire secrète qu'il ne faut pas ébruiter, et le bijoutier ne manquerait pas d'exiger des renseignements que nous ne voulons pas donner.

Comment faire alors?

C'est embarrassant.

Parbleu! dit après quelques instants de réflexion le second étranger, nous sommes arrêtés par bien peu de chose. Pesons un lingot, puis scions-le par le milieu; on portera la limaille chez le bijoutier, qui verra si c'est de l'or pur et dira ce que vaut un poids déterminé de cet or.

La chose fut ainsi faite. Un lingot, qui n'était que de cuivre doré, fut scié par le milieu; mais à la limaille de cuivre recueillie dans un papier, les fripons substituèrent adroitement un semblable contenant de la limaille d'or pur. D'après l'appréciation du bijoutier, l'aubergiste paya 1,000 fr. un lingot devant valoir 1,600 fr. et crut avoir fait une bonne affaire; mais il ne put résister au désir de montrer, le jour même, le lingot à un de ses voisins, qui lui démontra que c'était du cuivre et qu'il avait été dupe de deux chevaliers d'industrie.

On écrit de Vienne (Autriche), 14 mai, à l'Indépendance belge:

« Voici que Vienne aussi a son Carpentier au petit pied. Un employé à la caisse de la Banque, du nom de R..., a disparu hier en laissant un déficit de 336,000 florins. Les uns veulent qu'il se soit suicidé. Ce qui paraît certain, c'est qu'il

de voir, consistait en une mascarade sur un pied gigantesque, et la czarine avait fait ouvrir au public les portes du palais et du parc de Péterhof, décorés d'une manière féerique.

Naturellement gai, doux et docile, le Russe, qui ne connaît pas la plainte, parce qu'il sait qu'elle lui est interdite, s'abandonne d'autant plus volontiers aux joissances du moment. La danse lui fait oublier les chagrins de la vie; il exhale dans le chant les peines secrètes de son cœur, et il noie les soucis au fond de son verre. Il y a dans toute son existence une teinte de l'insouciance asiatique; il marche aux périls et au malheur les yeux fermés et en faisant avec résignation des signes de croix, et il court, les bras ouverts et le regard assuré, au-devant des plaisirs et des joissances.

Toute la population, avide d'amusements, s'empressa donc de se rendre à cette fête.

Dès le matin, la route de la capitale à Péterhof par Strelna, se couvrit d'équipages, de cavaliers et de piétons. Rien de plus ligarré que la foule qui se pressait le long de la chaussée: on eût dit que toutes les parties si différentes du vaste empire avaient envoyé des représentants à cette procession à perte de vue qui dura une journée entière. Les voitures aux superbes attelages n'avançaient que lentement, et à mesure qu'elles approchaient du château, formaient, en s'échelonnant, une sorte de fortification mobile. Les cavaliers se voyaient contraints de retenir leurs chevaux, pressés qu'ils étaient par d'innombrables piétons, dont les costumes nationaux variaient à l'infini.

Péterhof, l'un des plus beaux châteaux de l'empire russe, est situé à vingt-cinq verstes de Saint-Petersbourg, à l'entrée du golfe de Finlande. Il domine des parcs, des jardins immenses

et magnifiques, d'où l'on découvre la côte de Carélie, Saint-Petersbourg, Cronstadt et la baie, couverte des pavillons de tous les peuples du monde. Lorsque Pierre-le-Grand fonda ce château, il en choisit bien l'emplacement; car, de là, son œil pouvait se repaître de toutes les brillantes perspectives d'avenir, rêves audacieux dont sa tête était remplie.

Plus tard, divers changements ont été introduits dans l'architecture primitive de ce palais, qui offre aujourd'hui des échantillons du goût de différentes époques. Le luxe antique et le luxe moderne s'y marient d'une façon piquante et très-agréable à l'œil, bien qu'elle ne soit pas toujours conforme aux règles de l'art.

D'un côté, l'édifice est entouré de massifs d'arbres et de parterres, embellis d'un grand bassin avec jets d'eau. De l'autre s'étend jusqu'au bord de la mer un vaste parc divisé en deux par un canal; on y admire également des jets d'eau, dont plusieurs lancent à vingt pieds de hauteur une colonne de dix-huit pouces de diamètre. Il n'y manque pas non plus de petits palais, de ravissantes villas, de temples délicieux. Dans un bosquet solitaire est situé Montplaisir, où l'on prétend que l'impératrice Elisabeth a exercé parfois ses remarquables talents culinaires. Tout près du golfe s'élève un joli chalet, séjour favori de Pierre-le-Grand, qui allait y jouir de l'admirable vue de Cronstadt et de la flotte. Puis le pavillon des bains, et son bassin où se balancent des gondoles et des petits bâtiments de tout genre! N'oublions pas non plus un asile enchanteur, qui offre à l'œil de grandes joissances et frappe l'esprit d'étonnement. C'est une misérable chaumière où la pauvreté semble avoir élu domicile. Mais, ô miracle! on y entre, et l'on se croit transporté

soudain dans le palais d'une reine des fées; des glaces, richement encadrées, réfléchissent de toutes parts les nombreux cabinets que renferme cette hutte et l'image de celui qui la visite. Rien de plus beau, de plus ravissant que ce séjour; le luxe fantastique de l'Orient et les modes les plus élégantes de l'Occident semblent s'y être donné rendez-vous. Il n'y a qu'en Russie qu'on puisse réaliser une pareille association d'idées.

Transportons-nous dans la partie du parc qui avoisine cette chaumière.

C'est un endroit solitaire, environné d'arbres touffus qui projettent leur ombre épaisse, pareille à un second crépuscule; des plantes grimpanes et sauvages, qui s'entrelacent de l'un à l'autre, forment un mur impénétrable aux regards. Le bruit de la foule qui bourdonne affaibli par la distance, y ressemble à la voix d'un ouragan lointain grondant sur la mer agitée. De tous les agréments de la vie, la solitude est le seul qu'on y rencontre. Mais que de plaisirs séduisants, que de voluptés, que de joies entraînant ne valent pas, pour un cœur blessé, le bonheur de pouvoir exhaler sa souffrance dans la retraite et sans contrainte, loin des témoins et du fracas du monde!

Nous y retrouvons la dame inconnue, plongée dans ses réflexions, abimée dans son chagrin.

Pleine du sentiment de son innocence et de sa dignité, elle venait de repousser avec autant de fierté que de mépris les menaces brutales du comte Orloff; mais à peine l'eût-elle quitté qu'elle s'empressa de gagner les allées les plus solitaires et de se réfugier dans la partie la plus sombre et la plus écartée du parc.

Elle avait toujours son masque, comme si elle voulait se dérober aux regards de l'univers entier.

Ses gestes trahissaient la plus amère douleur, et de profonds soupirs soulevaient sa poitrine.

Etait-ce la femme pure, injustement outragée qui cherchait la solitude pour épancher librement son désespoir et reconquérir par là le calme et la paix avec elle-même? Ou bien était-ce l'intrigante, qui se sentait frappée au cœur par de justes reproches et en proie à de douloureuses impressions, ne pouvant se dissimuler son dépit de se voir épiée, ne fût-ce que dans ses intrigues ou ses manœuvres de coquetterie? Le temps s'écoulait sans qu'elle s'en aperçut; elle ignorait donc depuis combien de temps elle était là, lorsqu'elle entendit tout à coup un léger frôlement du feuillage, et qu'elle vit apparaître le marchand de sbite.

Comme grand nombre de Russes de classes inférieures, il avait le visage caché sous une barbe touffue, dont le noir de jais rehaussait encore la blancheur de ses dents et le feu de ses yeux. Il y avait dans tout son extérieur quelque chose de farouche, ce moment surtout, où il paraissait plus agité que pendant son court entretien avec le comte Orloff.

« Mademoiselle! » cria-t-il.

Elle tressaillit, et, à l'air ému du marchand, elle fut saisie d'anxiété; mais elle ne tarda point à se remettre.

« Est-ce toi, Alexandrowitch? Que veux-tu? »

— Il est ici, mademoiselle, ici...

— O mon Dieu! où fuir?

— Fuir? Que voulez-vous dire? »

La dame parut faire un violent effort pour dominer son émotion, et elle y réussit. Redevenue maîtresse d'elle-même, elle se leva avec